

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 4

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Entre nous soit dit 4

Suisse Actuelles 5

*Loi sur l'égalité:
l'essentiel est sauf*

Dossier 7

*Femmes et pouvoir politique:
dur... dur...*

*Partage du pouvoir politique:
le critérium féminin*

*Femmes au gouvernement:
la nouvelle génération*

*Edith Cresson,
un lynchage programmé*

*Michèle Barzach,
une démocratie à réinventer*

*Benazir Bhutto:
la séduction du pouvoir*

Monde 15

Au pays de Zapata

Société 17

*Gertrude Mongela:
sortir des ghettos*

Cantons Actuelles 18

Cultur'elles 21

*Page d'histoire...
et hommage posthume*

Mots d'elles

Agenda

Courrier

Regards 24

Contrastes

Pénélope, ta patience est révolue



«La femme est l'avenir de la politique», disait un slogan socialiste. Et si c'était vrai? Si, dans ce milieu étroit, fermé, cloisonné qu'est le monde des politiciens, les femmes avaient un regard neuf à proposer? Prenez Ruth Dreifuss. Elle n'est pas sortie, bien rodée, des rouages du système politique. Elle n'a pas cette attitude caractéristique, ce langage consensuel que les politiciens chevronnés ont fini par intégrer à leur personnalité. Mais va-t-elle longtemps conserver son originalité sans tomber dans les mêmes mailles que toutes celles qui l'ont précédée: adhérer au modèle masculin ou mordre la poussière?

Installés dans une tradition politique usée, à défaut de faire la guerre, les hommes ont assimilé certaines coutumes: ils adorent la hiérarchie et les décorations, cultivent les privilèges et les manœuvres. Les femmes préfèrent convaincre et réaliser. Elles sont enclines à l'action, au concret. Elles privilégient la négociation aux rapports de forces. Constat certes caricatural, mais pas complètement dénué de sens.

Dans une démocratie digne de ce nom, on ne peut se passer des compétences d'une moitié de la population. La démocratie doit enfin découvrir la parité. Pour fonctionner sur deux jambes, voir des deux yeux et entendre des deux oreilles. Mais force est de constater que les femmes ne pourront pas siéger équitablement dans les instances politiques selon un «processus naturel».

Si la parité en soi est un but, reste à trouver les moyens. Il faut choquer le moins possible les susceptibilités helvétiques, trouver un consensus qui permette à toutes les sensibilités féminines de se rallier au projet et il faut avoir la garantie que la solution soit applicable.

Le système des quotas n'a pas encore gagné ses lettres de noblesse, mais l'idée, cahin-caha, fait son chemin.

«Nous n'aimons pas les quotas», affirme Mme Catherine Lalumière, secrétaire générale du Conseil de l'Europe, en faisant allusion à la sous-représentation des femmes dans les parlements européens, *mais ne faudrait-il pas, compte tenu des résistances et des blocages, durant une période transitoire, prendre des mesures législatives pour imposer un certain pourcentage de femmes? Les gouvernements devraient prendre des mesures autoritaires. Plutôt que de quotas, nous pourrions parler de seuils de parité. L'idéal serait évidemment 50%, mais, pour marquer le passage, un minimum de 40, voire 30% serait déjà bénéfique.*

L'idée des quotas est loin de rassembler toutes les féministes. Preuve en sont les discussions que nous avons eues au sein de notre comité de rédaction. La démarche privilégie la quantité au détriment de la qualité. Mal nécessaire mais admissible pour les postes qui découlent d'une nomination, le système des quotas apparaît comme une négation de la politique, comme une entorse à la liberté de choix des électeurs – et des électrices.

Pourtant, peut-on admettre aujourd'hui que dans une démocratie la liberté de l'électorat repose sur un système de valeurs politiques qui favorise essentiellement les hommes?

Dans les pays autrefois communistes, la présence des femmes a chuté depuis 1989. Les gouvernements de l'Est appliquaient les quotas. Si les femmes en réalité n'avaient pas de pouvoir de décision, du moins étaient-elles présentes. La participation des femmes au sein du Parlement atteignait 38% en Hongrie par exemple. Aux élections nationales hongroises de 1991 seules 27 femmes ont été élues sur 286 sièges, soit 7%. Etonnant de constater qu'un gouvernement élu démocratiquement comprenne moins de femmes qu'auparavant!

Selon les livres d'histoire, les courageux Confédérés – entendez par là nos mâles aux bras noueux – ont bâti le pays. Ils se sont battus pour nos libertés. Si dans leur combat ils ont malencontreusement oublié de libérer la femme, il est temps de bousculer quelque peu l'Histoire. Utopie ou réalité, il appartient aux femmes de choisir la voie à emprunter: imposer des quotas? Patienter?

Sylviane Klein

3

Photo de couverture
Photographe: Humberto Salgado,
Chêne-Bourg